

LA GALERIE AFRICAINE



Lea LUND & Erik K

AUDE MINART *aude.minart@gmail.com*

Paris, M. +33 6 60 24 06 26 WWW.LAGALERIEAFRICAINE.COM

📷 [lagalerieafricaine](https://www.instagram.com/lagalerieafricaine)



Lea Lund & Erik K

Une signature unique que l'on a le privilège de (re)découvrir lors de cette Biennale
A unique signature that we have the privilege of (re)discovering during this Biennale

Expositions Personnelles

- 2024 Octobre Festival Nicéphore+, Clermont-Ferrand
- 2024 Juillet Rencontres d'Arles, France
- 2024 Janvier La Fin d'une Ère, Galerie du Crochetan, Monthey
- 2023 Juillet Rencontres d'Arles, France
- 2022 Juillet Rencontres d'Arles, France
- 2022 Janvier Open'Art, Le Mont-sur-Lausanne

- 2021 Septembre Catherine Edelman Gallery, Chicago
- 2021 Juillet Rencontres d'Arles, France
- 2020 Juillet Rencontres d'Arles, France
- 2019 Novembre Showroom Lea Lund & Erik K, Paris, France
- 2019 Juillet 3, rue Réattu, Voies Off, Rencontres d'Arles, France
- 2019 Avril LM Studio, Hyères, France

- 2018 Novembre Showroom Lea Lund & Erik K, Paris, France
- 2018 Novembre Resonanzen III, Life Work Arts, Silke Lerche, München, Allemagne
- 2018 Novembre Pièces à Conviction, Marika Bragança, Lausanne, Suisse
- 2018 Juillet Reportage d'amour, Voies Off, Rencontres d'Arles, France
- 2018 Janvier Ostende, mon Amour, Galeries royales d'Ostende, Ostende, Belgique
- 2018 Janvier Sedamon, Exposure Value, Ostende, Belgique

- 2017 Novembre Showroom Lea Lund & Erik K, Paris, France
- 2017 Octobre Pièces à Conviction, Marika Bragança, Lausanne, Suisse
- 2017 Octobre New York, Station Show, Lausanne, Suisse
- 2017 Septembre Galerie Humus, Lausanne, Suisse
- 2017 Juillet Sedamon, Voies Off, Rencontres d'Arles, France
- 2017 Mars Showroom Lea Lund & Erik K, Paris, France

- 2016 Décembre Espace Toffoli, Charenton-le-Pont, France
- 2016 Novembre L'empire contre-écrit, projection, Fondation Rivera-Ortiz, Arles, France
- 2016 Septembre Nomades, Galerie Ex-Nihilo, Grenoble, France
- 2016 Octobre Nomads, X Septembre Gallery, Luxembourg
- 2016 Juillet Nomades, Voies Off, Rencontres d'Arles, France
- 2016 Mars Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, France
- 2015 Octobre Pièces à Conviction, Marika Bragança, Lausanne, Suisse
- 2015 Juin Travellers, Lichtgestaltung Peter Paul Fischer, Cologne, Allemagne
- 2015 Mai Chapeau ! Local d'Art Contemporain, Vevey, Suisse
- 2015 Mars New-York & Co, Galerie La Golée, Auvernier, Suisse
- 2014 Juillet Rok Gallery, Saint-Tropez, France
- 2014 Mai Galerie ESF, Lausanne, Suisse
- 2014 Mars Etapes, Little Big Galerie, Paris, France
- 2013 Mai Sérendipité, Espace des Télégraphes, Lausanne, Suisse
- 2013 Mai Musée de l'Elysée, projection, Lausanne, Suisse
- 2013 Mai Métropolitain, Standard Gallery, Lausanne, Suisse



2012 Octobre Sommet de la Francophonie, Kinshasa, Congo Kinshasa
2012 Mars Espace Richterbuxdorf, Lausanne, Suisse

Expositions collectives

2024 Novembre Biennale d'art contemporain de Dakar, La Galerie Africaine, Sénégal

2023 Mai Photo London, Catherine Edelman Gallery
2022 Mai Biennale d'art contemporain de Dakar, La Galerie Africaine, Sénégal
2022 Mai Photo London, avec la Catherine Edelmans Gallery
2022 Avril Expo Chicago, avec la Catherine Edelmans Gallery
2021 Novembre Art Miami, avec la Catherine Edelmans Gallery

2019 Septembre (Dé)Masqués, La Galerie Africaine + la Galerie Insula, Paris
2019 Septembre – Décembre Showroom Duvivier, La Galerie Africaine, Paris
2019 Mars Le 10e Regard Photographique, Saint-Laurent-du-Var, France
2019 Janvier L'Afrique au-delà des masques, La Galerie Africaine, Viroflay, France

2018 Juin African Boudoir, La Galerie Africaine, Le Marais, Paris, France
2018 Mai FEPN, 18e Festival européen de la photographie de nu, Arles, France
2018 Mai Ça cartonne, Espace culturel Assens, Suisse
2018 Mai Africa no limits, La Galerie Africaine, Biennale d'art contemporain de Dakar, Sénégal
2018 Février Eclectica, La Galerie Africaine, Paris, France
2018 Janvier Dandy et Sapeurs d'Afrique, La Galerie Africaine, Paris

2017 Novembre Resonanzen II, Life Work Arts, Silke Lerche, München, Allemagne
2017 Octobre Resonanzen, Life Work Arts, Silke Lerche, München, Allemagne
2017 Mai Time Travellers, Festival Photo Münsingen, Suisse
2017 Mars Entre Ciel et Terre, Cloître Saint-Louis, Avignon, France
2017 Mars Salon Africa La Galerie Africaine, Galerie Zürcher, Paris, France
2017 Février 8e regard photographique, Saint-Laurent-du-Var, France
2017 Janvier Récits d'Afrique, La Galerie Africaine, Paris, France
2016 Novembre Café de Flore, Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, France
2015 Mai Chapeau ! Local d'Art Contemporain, Vevey, Suisse

Lea Lund et Erik K, sa muse, parcourent le monde. Erik, dandy, est le héros de clichés pris dans des lieux transformés en décor grâce au regard acéré de Lea. Leurs photographies aux perspectives époustouflantes, rehaussées par un travail plastique qui reste secret, invitent le spectateur dans leur univers insolite, onirique et parfois énigmatique.

Lea Lund and Erik K, her muse, travel the world. Erik, a dandy, is the hero of photos taken in places transformed into scenery thanks to Lea's sharp gaze. Their pictures with breathtaking perspectives, enhanced by an artistic work which remains secret, invite the viewer into their unusual, dreamlike and sometimes enigmatic universe.

A l'occasion de l'exposition Dandy & Sapeurs d'Afrique organisée par La Galerie africaine à Paris, Pascal Therme a écrit ce beau texte publié le 16 Janvier 2018 dans l'Autre Quotidien

LEA LUND & ERIK K, REBELLES SANS PAUSE

Entrer dans la galerie africaine au 53 rue Blanche et se laisser émerveiller par le nombre d'objets et d'œuvres d'inspiration africaine. Y découvrir quelques grands formats photographiques noir et blanc, signés Lea Lund, puis descendre l'escalier en colimaçon pour accéder à la totalité de l'exposition d'une trentaine d'images, dans une relation assez intime.

Lea Lund & Erik K forment un couple aussi étonnant que singulier, partageant le projet commun d'une photographie d'art, Erik K y figure un dandy inspiré à travers l'œil parfait de Lea Lund, plasticienne, graphiste, photographe, qui scénographie l'architecture européenne au fil de nombreux voyages.

Photographie très construite, le champ de l'image y est toujours extrêmement composé, pur, structuré par les lignes des grandes architectures et des espaces libérés de toute attraction, rendus à la liberté d'une scène vivante, qu'il s'agisse d'Ostende, Paris, New York, Londres, Hanovre, Cologne, Varsovie, Hambourg, Berlin, Bruxelles, Milan, Anvers, Luxembourg, l'impressionnante liste ne semble jamais devoir se clore et bien plus longue que celle citée, bien des villes suisses, allemandes, du Benelux, françaises seront visitées dans cette fougue

L'Europe des places et des grands bâtiments renommés, se situe en amont du processus photographique, comme des lieux espérés et désirés, appels de l'espace, de la légende et de l'œil, inscrire cet autre "objet du désir", entendez Erik K, dans la totalité de l'irradiation de sa présence, attitudes et canne comprise donnant une correspondance unique, aristocratique, yeux dans les yeux, sourire énigmatique et costumes de prix, à la Philharmonique de Paris de Jean Nouvel ou la Fondation Louis Vuitton de Frank Gehry.

Là n'est pas le seul composant de cette œuvre pertinente. Une réparation doublée d'une amicale attention, semble établir un statut particulier au jeu photographique, partagé, par le couple à la mémoire des peuples noirs et à leur libération de l'esclavage, histoire qui a meurtri autant leur chair que leur âme et dispense toujours son ombre dans la psyché actuelle....

Erik K projette la splendeur des soleils révolus sur tous lieux historiques et célèbres, revanches, réparations, provocations ; plus, Lea Lund, en centrant son regard essentiel sur ce seul personnage – il n'est jamais question de politique – lui donne cette magique présence grâce à laquelle tout se met à vibrer, espaces, lieux, temps, sujets avérés de l'image. C'est toujours par une ironie plastique que l'œil, en mouvement, mord à pleines dents l'obscurité du monde, consacre la beauté par une amoureuse célébration aristocratique du Roi Nègre.

Les réminiscences d'Apollinaire, Breton, Picasso, des Surréalistes ont forgé le lien à l'Art Nègre. Erik K incarne avec Maestria la figure du Dandy aristocrate, éblouissant le monde, l'habitant de sa royale présence. Dans un rayonnement, une dynamique, cette superbe relict, à travers l'œil du démiurge de Lea Lund, toute l'ambivalence des lieux et des temps : souvent dans ces costumes et par le traitement du noir et blanc, puis de la couleur, la photographie semble émergée de ce Paris du XIXe siècle, Baudelaire remonte les Tuileries, passe la Madeleine...

BAUDELAIRE. Le Dandy est un héraut aristocrate.

Quand Erik K est à l'image, et il l'est systématiquement, c'est un hymne à la différence, à la beauté noire, port de tête altier, corps viril et puissant, yeux frondeurs et fiers, tiré à quatre épingles, silhouette de lord anglais, dandy en tout point baudelairien. Une prestance se marie à un éclat, une certitude faite de conquêtes signe sa présence, fierté saine du romantisme. Baudelaire écrit : " Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences. [...] Le dandysme est un soleil couchant ; comme l'astre qui décline, il est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie (II, 711). "

Le dandy est un éternel étranger, à la fois natif et cosmopolite, urbain et impertinent. C'est un voyeur, un ennemi de l'intérieur, un rebelle sans cause ... Il est par excellence le héros de la vie moderne, attaché à maintenir l'éternelle beauté de la forme dans un monde où tout est voué à la disparition, à afficher son originalité dans un monde où règne le conformisme, à « fonder une espèce nouvelle d'aristocratie » dans un monde démocratique...

C'est bien là cette légèreté d'allures, cette certitude de manières, cette simplicité dans l'air de domination, cette façon de porter un habit et de diriger un cheval, ces attitudes toujours calmes mais révélant la force, qui nous font penser, quand notre regard découvre un de ces êtres privilégiés en qui le joli et le redoutable se confondent si mystérieusement : « Voilà peut-être un homme riche, mais plus certainement un Hercule sans emploi. » Le Peintre de la vie moderne IX, 1863.

DES ARCHITEXTURES...

Tous ces lieux sont d'éminents messagers de l'Esprit, souvent monumentaux, ogres désertés ou en pleine gloire, géants de verres et d'aciers, escaliers, leur masse et leur profil s'imposent au-delà de toutes arrières-cours, espaces libres, quais, gares, ponts, cafés célèbres, places, monuments historiques, Lea Lund situe son ambiance là où l'espace fait sens, happé par le lieu et son génie.

A Paris, La place de la Concorde, le Trocadéro, l'église de la Madeleine, le Jardin des Tuileries, les espaces d'AbraXas à Noisy le Grand, le Palais Royal, le parc de la Villette, la fondation Louis Vuitton donnent leur cadre à l'image. Lea Lund, en amoureuse, convoque les architectures, qu'elles soient baroques, modernes, classiques, voici La Philharmonie de Jean Nouvel, l'Atomium de Bruxelles, l'Olympic stadium de Berlin, une usine, tout métal saillant, à Essen, un immense huit de parc d'attraction, tout en fer, à Bottrop, au centre de l'Allemagne, le port d'Ham-bourg et toute une série de lieux, vides ou structurés.

Ces lieux sont tous des lieux amplifiés, singuliers, un mouvement, un événement semble pourtant les rendre à leur présence, au moment des prises de vues. Ils donnent à Lea Lund l'occasion de s'emparer dans un rapport d'échelles, de la silhouette de son modèle, toujours pertinent dans son attitude par rapport au lieu même où il est photographié, animant de son énergie le souffle de l'image dans une métrique classique.

PLASTICITÉ DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE.

Une réponse d'ordre symbolique et secrète se superpose au traitement de l'image, au tirage, dont les noirs et blancs acquièrent la densité des tirages au charbon, à ces épreuves fin XIXe, leur donnant cette plasticité qui retient l'ombre pour transmettre la lumière. Les supports sont encore griffés, rayés, dessinés parfois, pour que s'accroisse la perception, la sensation physique du tirage d'art, du plomb des gravures aux lignes douces qui structurent l'image.

Lea Lund coule ses noirs et ses blancs dans l'eau troublée des rêves, parce que le rêve est aussi une part indistincte en cours de révélation, comme une épreuve vivante.

Lea Lund & Erik K, donnent ici la preuve d'une œuvre qui a trouvé et prouvé sa constitution sur tous les plans qui entrent dans sa réalisation : du désir et du voyage, des processus et procédés engagés, jusqu'à la galerie, chambre claire où le spectateur peut jouir du spectacle qui s'y déploie. Cette densité donnée aux matières bues par le ciel, accroît la sensation des espaces lointains ou proches, défait les repères de l'heure, du jour, de la saison, pour énoncer un temps hors du temps, que ce soient les lumières chaudes estivales, celles plus océaniques et froides de l'automne et de l'hiver, le temps de la photographie éteint l'heure de son happening pour s'imposer définitivement.

Jouissons donc de ces instants magiques sans entraves.

<http://pascaltherme.com/lea-lund-and-erik-k-rebelles-sans-pause/>

<https://mowwgli.com/31798/2018/01/18/lea-lund-and-erik-k-rebelle-sans-pause/>

<http://www.lautrequotidien.fr/abonnes/2018/1/16/la-lund-et-erik-k-rebelles-sans-pause>

<https://www.youtube.com/watch?v=CpFDWdIvHAE&index=2&list=PL-2xfU9RKnYS4LyOH-bUQMqIErrH2voIeb>

<http://www.lealund.com/presentation>

<http://fr.calameo.com/read/0051434057a6abb2a25a9><https://www.yvon.be/persbericht-lea-lund-erik>



LEA LUND & ERIK K

Toutes les photographies sont tirées sur papier Hahnemühle German Etching 310 g et rehaussées par un travail manuel dont Lea Lund garde le secret.

Formats disponibles : 70 x 100 cm, 60 x 80 cm et 40 x 50 cm dans une édition de 5 exemplaires.

Possibilité sur demande de tirages au format 112 x 160 cm

Un certificat d'authenticité dûment signé et identifié par les artistes accompagne l'œuvre pour chaque acquisition.

--

All pictures are printed on paper Hahnemühle German Etching 310 g and enhanced by hand, an artistic work that Lea Lund keeps secret.

Available sizes: 70 x 100 cm, 60 x 80 cm and 40 x 50 cm in a 5 copy edition.

Possibility of prints in 112 x 160 cm format on request

A certificate of authenticity duly signed and identified by the artists accompanies the work for each acquisition.



Erik, Dakar, avril 2018

Édition : 1/5



LA GALERIE AFRICAINE

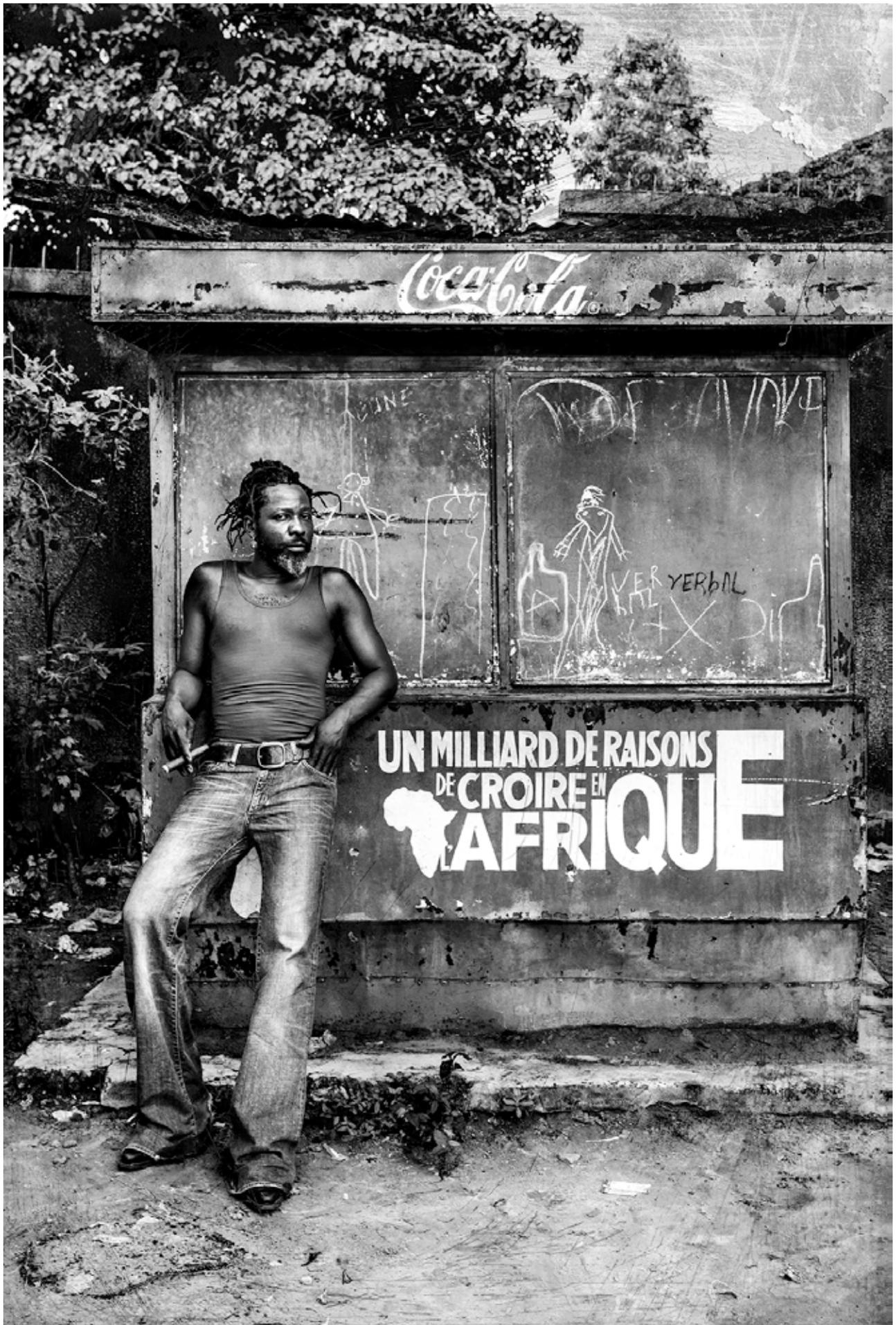


Erik, Dakar, avril 2018

Édition : 2/5



LA GALERIE AFRICAINE

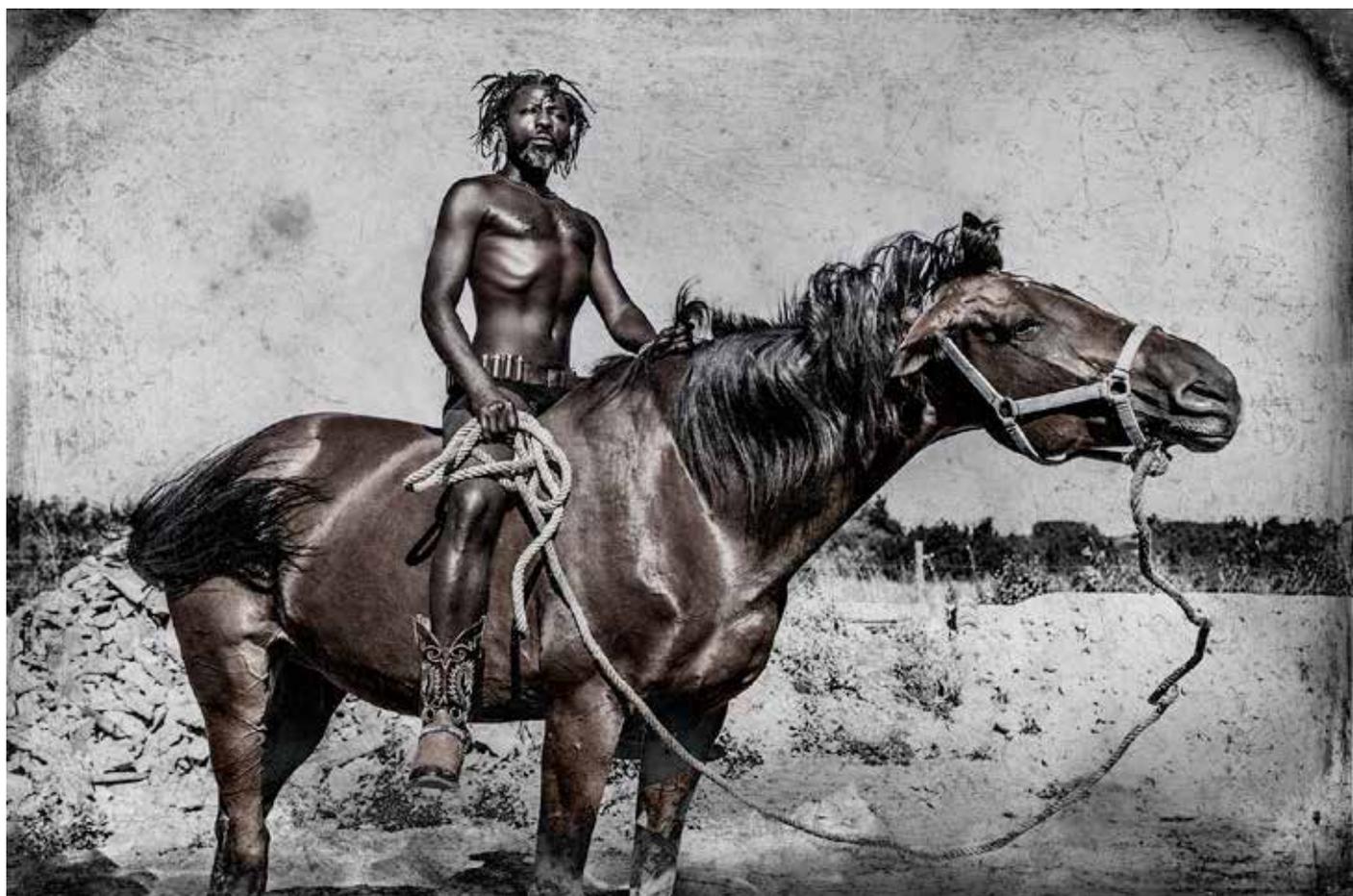


Erik, Lemba, Kinshasa, mai 2022

Édition : 1/5



LA GALERIE AFRICAINE



Erik & Thémis de Sériphée, Beaucaire,
août 2020
Édition : 1/5





Erik, Brooklyn, octobre 2014

Édition : 1/5



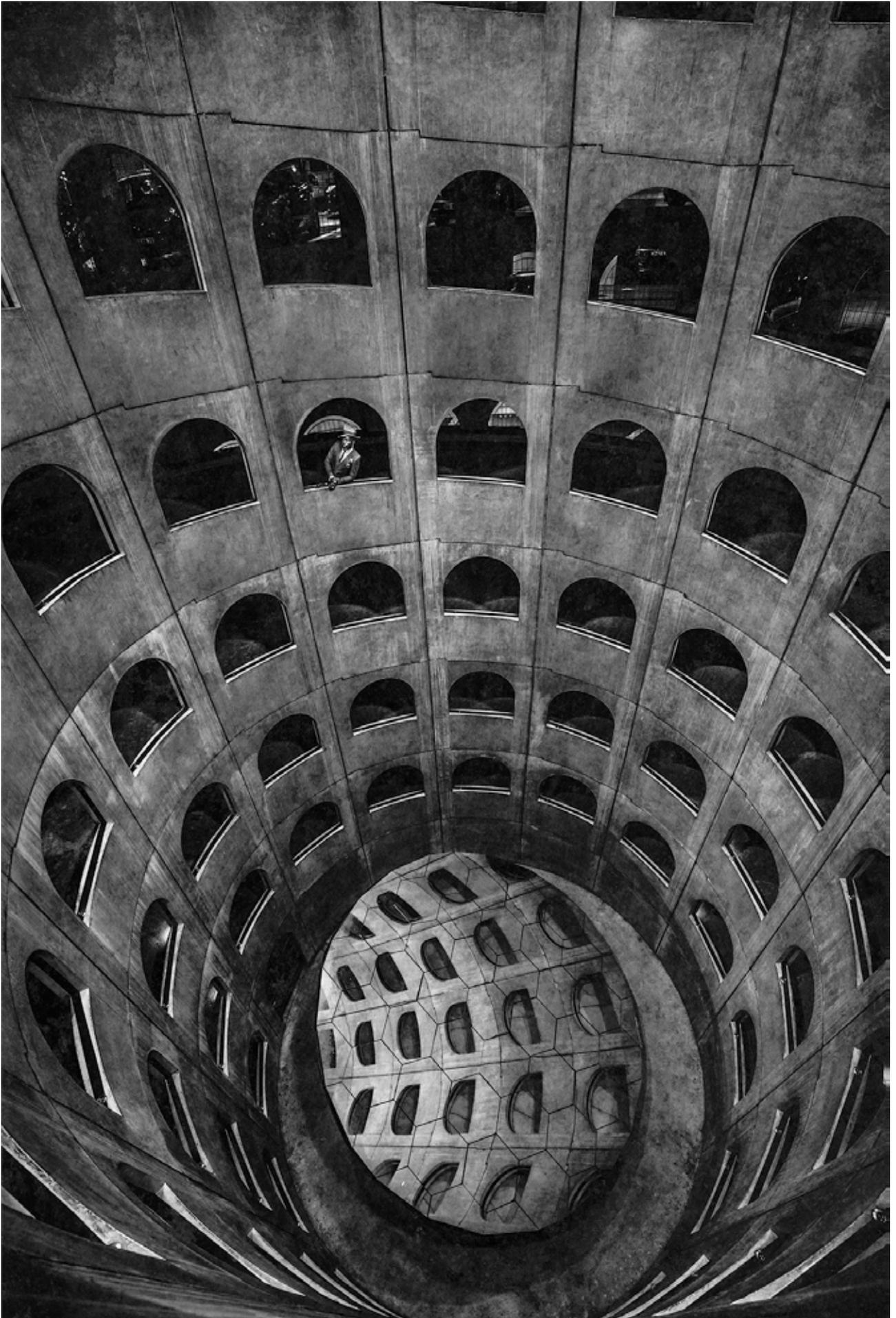
LA GALERIE AFRICAINE



Erik, Arles, août 2020
Édition : 1/5



LA GALERIE AFRICAINE



Erik, Lyon, septembre 2018

Édition : 2/5



LA GALERIE AFRICAINE



Erik, Lyon, septembre 2018

Édition : 2/5



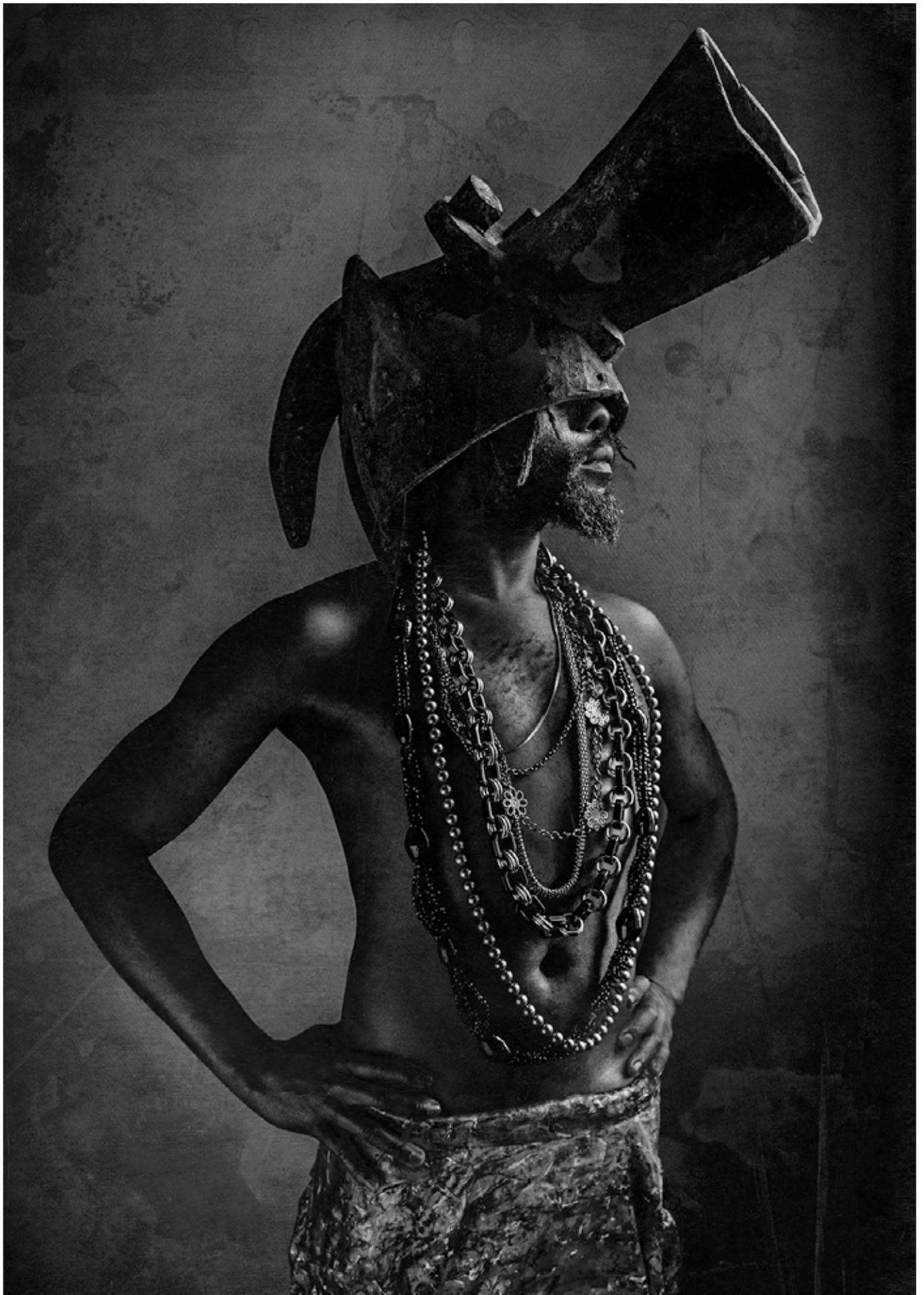
LA GALERIE AFRICAINE



LA GALERIE AFRICAINE

Erik, Paris, janvier 2017

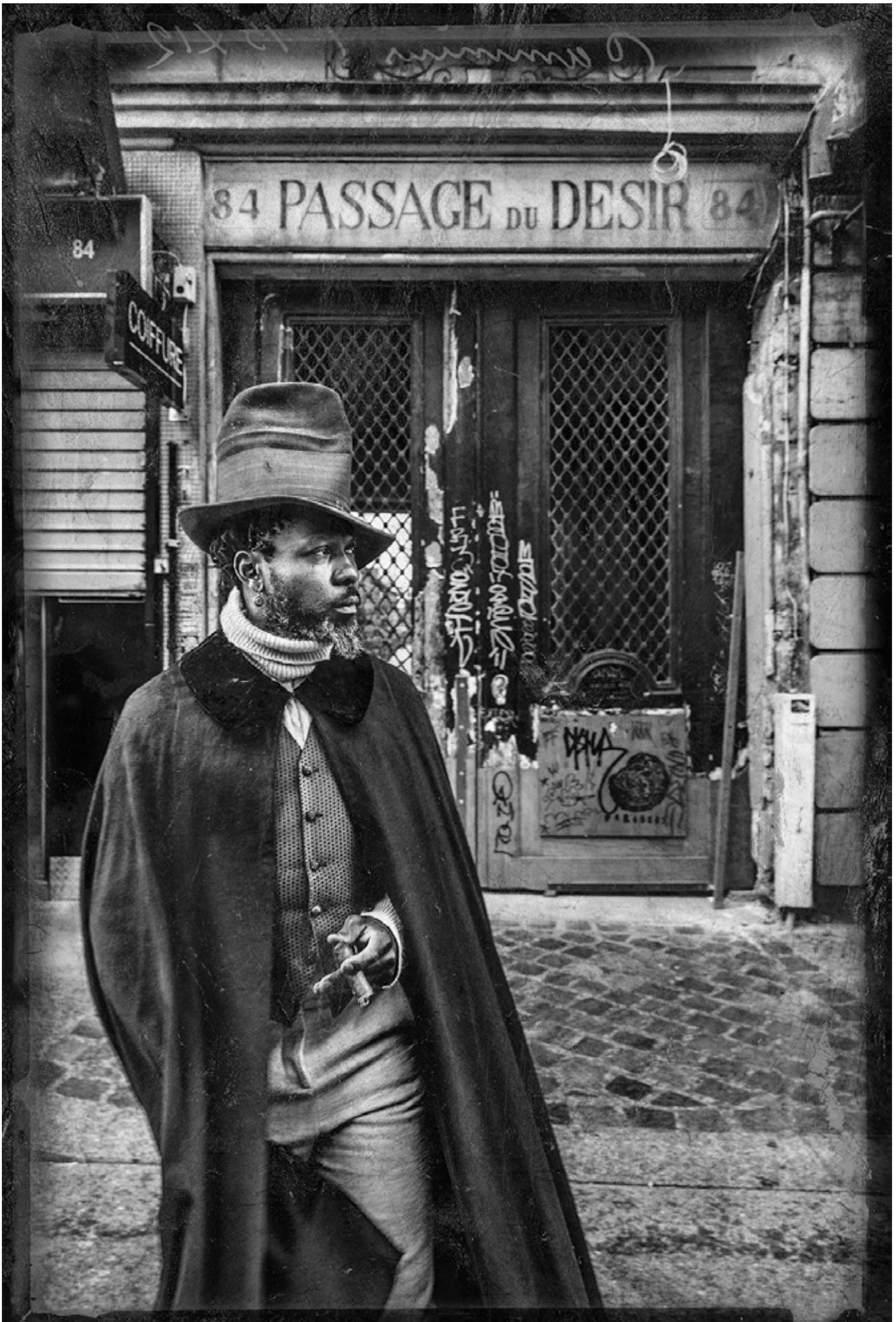
Édition : 1/5



Erik, Paris, janvier 2017
Édition : 1/5



LA GALERIE AFRICAINE



Erik, Paris, avril 2021
Édition : 1/5





Erik, Williamsburg bridge, New York,
octobre 2014
Édition : 1/5



Erik, Spring Street, Manhattan, octobre 2014
Édition : 1/5





Erik, Museo Poggi, Bologne, octobre 2019

Édition : 1/5



LA GALERIE AFRICAINE

LEA LUND par Lea Lund

ERIK ET MOI SOMMES un couple d'artistes, mariés. Mariés pour et dans la vie, la création, le voyage. Je vais utiliser pour ce texte de présentation le « Je » de Lea Lund pour le « Nous » de notre aventure artistique qui est née le 28 juillet 2011 et destinée, si la vie nous le permet, à ne s'arrêter que lorsque nous disparaîtrons. Nous nous sommes rencontrés par hasard dans les rues de Lausanne. J'avais alors cinquante ans, et lui quarante.

Diplômée des beaux-arts de Lausanne, j'avais derrière moi un long parcours d'artiste plasticienne, dessinatrice, illustratrice, photographe et graphiste. Lui, arrivé du Zaïre à l'âge de 28 ans après bien des pérégrinations, était alors vendeur de montres. Tous deux fraîchement divorcés, rien ne nous destinait à nous rencontrer. Ce fut d'ailleurs une « collision » plutôt qu'une rencontre... Dès le lendemain, je lui proposai de faire son portrait. Il accepta et je fus interpellée par ce qu'il dégageait dans ces premières photographies : un mélange de mélancolie et de détachement, une allure d'éternel étranger au monde.

Très vite, nous avons fait des expositions, et avons continué à faire des photographies tous les jours. **Notre vie est devenue une vie à trois : Erik, moi, et l'appareil photo,** à la recherche de lieux, de bâtiments, de paysages et d'architectures (mes père, frère, oncle et ma mère sont architectes).

Notre travail est composé principalement de deux séries : la série Nomades, photographies de voyages, et la série Studio, photographies en intérieur, où les décors réels laissent place à notre imaginaire. **Au fil des ans, un lien invisible s'est tissé entre nos photographies, le discours s'est créé de lui-même, et notre œuvre a pris son sens de manière autonome.**

Nous sommes des outsiders dans le monde de la photographie. Je ne me définis pas en tant que photographe : **notre vie est une performance artistique dont la photographie est le média** dans une recherche inlassable de lieux, une quête de sens à l'absurdité de nos existences. Mais notre travail serait impossible s'il ne s'agissait également d'une histoire d'amour, un amour qui se veut absolu et ambitieux d'éternité.

Nous exposons beaucoup en France, en Belgique, en Allemagne, aux USA lors de salons et en galerie, à Dakar lors des biennales. Cela fait aujourd'hui bientôt treize ans que nous sillonnons les routes d'Europe et parfois du monde, notre véhicule plein de vêtements, et de matériel photographique. **Nous essayons de voyager un mois par an dans un pays où une région afin de faire une véritable plongée dans leur identité profonde, leur essence.**

De petits hôtels en logements airbnb improbables, passant nos journées en errance à rôder dans des villes inconnues et leurs banlieues, traquant des lieux, atypiques, magnifiques, laids ou étranges, et aussi courant après telle ou telle lumière, brume ou nuage...

Notre vie est faite d'émerveillements et d'enchantements lorsque nous réussissons un cliché, mais aussi de frustrations lorsqu'après avoir couru derrière un nuage pendant des heures, nous ratons l'ultime rayon lumineux de la journée.

J'ai rapidement commencé à intervenir sur nos photographies afin de leur donner une signature liée à ma première activité : le dessin, papiers griffés, hachurés, puis la gravure. Erik n'avait jamais dessiné de sa vie, me voyant faire, m'a demandé de lui en apprendre les bases. C'est ainsi qu'il s'est mis à la gravure à la pointe-sèche, et à imprimer ses gravures sur nos tirages photographiques.



LEA LUND by Lea Lund

“Erik and I are a couple of artists, married. Married for and in life, creation and travel. I will use Lea Lund’s «I» for the “We” of our artistic adventure, born on July 28, 2011 and destined, if life allows us, to stop only when we disappear.

We met by chance in the streets of Lausanne. I was then fifty, and he forty. It was 11 pm, I noticed this elegant and unusual man. I walked up to him and said, “It’s fun to meet a man like you on the streets of this little town...”. He said, «I’m going to a wedding, do you want to come with me?” I agreed, we talked all night, and never left each other.

Graduate of the Fine Arts School of Lausanne, I had behind me a long career as a visual artist, designer, illustrator, photographer and graphic designer. He had come from Zaïre at the age of 28 after many wanderings, and was then a watch salesman. We were both recently divorced, it was a “collision” rather than a meeting... The next day, I offered to shoot his portrait. He accepted and I was challenged by what he had released in these first photographs : a mixture of melancholy and detachment, an appearance of being an eternal stranger to the world.

Very quickly, we exhibited, and continued to make photographs every day. Our life became a life of three : Erik, me, and the camera. A life of nomads in search of places, buildings, landscapes or spectacular architecture (my father, mother, brother and uncle are architects).

Our work can be divided into 2 series: the Nomades series, photographs of travels ; and the Studio series, indoor photographs, where the real decors give way to our imaginary.

*Over the years, an invisible link has been woven between our photographs, our work has taken its meaning in an autonomous way. I do not define myself as a photographer, **our life is an artistic performance whose photography is the media.***

Photography is a passion, a tireless search for places, a quest for meaning to the absurdity of our existences. But our work would be impossible if it were not also a love story, a love that is intended to be absolute and ambitious of eternity.

We are outsiders in the world of photography. We exhibit a lot, although we don’t have an official gallery that represents us but various galleries. We participate in fairs in France, Belgium and Germany, and in the Dakar Biennial. It is now almost thirteen years that we travel the roads of Europe and sometimes the world, our van full of clothes and photographic equipment. Small hotels, unlikely airbnb dwellings. Our days spent wandering around in unknown cities and their suburbs, tracking places, atypical, magnificent, ugly or strange, as well as running after such or such light, mist or cloud...

Our life fills with wonder and enchantment when we succeed in a particular picture, but also with pain and frustration when, after running behind a cloud for hours, we miss the last ray of light of the day.

Every year we travel for one month in a particular country giving ourselves the time to dive into its deep identity and essence.

Upon our return I begin to act on our photographs with mixed techniques: engraving, drawing, scratched or hatched paper, in order to give them a signature related to my first activity: drawing”



ERIK K *par Erik K*

« Originaire du Kasai oriental, la région du diamant, je suis issu de la tribu des Lubas. Avant la colonisation, **mon arrière grand-père était l'un des derniers rois des Lubas**, dans la tribu des Mpiana. La suite de l'histoire jusqu'à ma naissance est longue et compliquée...

Je suis né à Lubumbashi le 12 février 1970 au Zaïre actuellement République Démocratique du Congo.

Mes premiers souvenirs... je suis à Kinshasa, la capitale. La garderie et l'école primaire se trouvent dans un quartier qui s'appelle Lemba. C'est un quartier d'étudiants de l'université de Kinshasa, où mon père est étudiant en faculté de médecine. Le plus marquant, c'est l'absence de ma mère, que je n'ai pas connue. Sans que personne ne m'en parle, j'ai compris qu'elle n'était pas auprès de moi. La femme de mon père à cette époque ne pouvait être ma mère, parce qu'elle était très méchante avec moi. Petit, j'ai souvent été déplacé et déraciné parce que je suivais mon père partout où il était muté en tant que médecin : Aru, frontière avec l'Ouganda m'a marqué à cause de la guerre qui avait lieu entre Idi Amin Dada, Milton Obote et Yoweri Museveni. Toutes les nuits, mon père soignait les réfugiés de guerre qui fuyaient les combats.

J'ai étudié les maths et la physique, puis fait trois ans en faculté de droit. J'avais deux rêves : faire de la politique pour aider et développer le Zaïre et toute l'Afrique, et devenir avocat pour défendre les opprimés.

Pendant les vacances scolaires je travaillais pour mon père, qui faisait aussi du business. Il gagnait bien sa vie. Avec mon premier salaire, j'ai été au marché d'Aru où j'ai acheté mon premier vêtement. Je n'oublierai jamais ce moment. **Sans le savoir, j'ai découvert ma première passion ; le vêtement, l'élégance, l'amour des matériaux et du travail bien fait et l'importance des détails vestimentaires. Ce fut le début de mon style, qui ne cesse d'évoluer avec le temps.** Comme je ne trouvais pas le chapeau qui me plaisait, **j'ai créé mon propre chapeau, le chapeau Erik K.**

On me considère souvent comme un dandy, cela ne me dérange pas, mais je préfère parler d'élégance, tout simplement. Ayant pris l'habitude de dépenser mon argent au marché pour acheter des vêtements, j'achetais bien sûr aussi des cravates, alors qu'il était interdit d'en porter. C'est une des raisons pour lesquelles je me suis intéressé à l'histoire de la colonisation de mon pays par la Belgique.

Cinq ans après la décolonisation, Mobutu a fait un coup d'état contre Joseph Kasa-Vubu et est devenu le grand dictateur que l'on sait. En 1971, il a donné le nom de Zaïre au pays, au fleuve et la monnaie. Il a changé le prénom de toute la population en créant le « Post-nom ». Il a interdit aux femmes de porter des pantalons, et aux hommes de porter des cravates et des costumes, et a obligé tous les hommes à porter une veste à col Mao, le fameux « abacost » qui signifie : à bas le costume.

Après le décès de mon père, en 1995, j'ai quitté le Zaïre pour Cabinda, puis Luanda, en Angola. J'y ai vécu trois ans, pendant la guerre entre Eduardo Dos Santos et Jonas Savimbi, qui m'a traumatisé. En 1998, j'ai réussi à partir pour l'Europe. Je suis arrivé en Suisse, où j'ai travaillé comme plongeur, puis comme vendeur dans le prêt-à-porter et dans l'horlogerie. En 2011, j'ai rencontré Lea. Après quelques mois, j'ai démissionné de mon emploi pour me consacrer à notre vie de création et de voyages.

Ma rencontre avec la gravure, que j'ai découverte grâce à Lea, est devenue une passion. C'est pour moi une sorte de psychothérapie, **je peux me plonger dans mon monde intérieur.** Je fais des gravures pour moi, et je rehausse également nos photographies en les passant sous presse.



ERIK K by Erik K

*“Originally from the Eastern Kasai, the diamond region, I belong to the Luba tribe. Before colonisation, **my great-grandfather was one of the last kings of the Lubas**, in the Mpi-na tribe. The rest of the story up to my birth is long and complicated... I was born on February 12, 1970, Lubumbashi, Katanga, the richest region of Zaïre thanks to its copper mines. I say Zaïre because when I left my home country in 1995, it was still called Zaïre. Now this country is the Democratic Republic of Congo.*

My first memories: I am in Kinshasa, the capital city, where my father is a medical student. The most striking thing was my mother's absence, whom I therefore never knew. Without anyone having ever told me, I understood that she was not with me. As a child, I was often displaced and uprooted because I followed my father wherever he was transferred to as a doctor.

Aru, which is on the border of Uganda, left its marks on me because of the war between Idi Amin Dada, Milton Obote and Yoweri Museveni. My father looked after of the war refugees who fled the fighting every night.

I studied maths and physics and then went to law school for three years. I had two dreams: to go into politics to help develop Zaïre and all of Africa, and to become a lawyer to defend the oppressed.

*During the school holidays I worked for my father, who also had a business activity : he made a good living. With my first salary, I went to the Aru market where I bought my first clothes. I will never forget that moment. Without knowing it, **I discovered my first passion: clothing, elegance, the love of cloths materials and work well done, and the importance of clothing details.** It was the beginning of my style, which continues to evolve over time.*

*Today, I like to hunt for and customise my clothes. I also work with touch-ups. For example, I couldn't find the hat I liked, so **I created my own hat: the Erik K hat.** I am often considered as a dandy, which does not bother me, but I quite simply prefer to speak of elegance.*

*Having become accustomed to spending my money at the flee market to buy clothes, I of course also bought ties, even though it was forbidden to wear them. This is one of the reasons why **I became interested in the history of colonisation of my country by Belgium.***

After my father died in 1995, I left Zaïre for Cabinda, then Luanda in Angola. I lived there for three years during the war between Eduardo Dos Santos and Jonas Savimbi which obviously traumatised me.

*In 1998, I managed to leave for Europe. I arrived in Switzerland, where I worked in a restaurant, then as a salesman in ready-to-wear clothes and watches. In 2011, I met Lea. After a few months, I resigned from my job to devote myself to our life of creation and travel. **My encounter with engraving, which I discovered thanks to Lea, became a passion.** It is a kind of psychotherapy for me. **I can immerse myself in my inner world.** I make engravings for myself, and I also enhance our photographs by putting them under press.”*

